

che « pour savoir si, dans les éditions de Tite-Live, des bibliothèques de Lyon, le CXXXVII^e épitomé offre des « variantes du nom de *Vercondaridubius*, prêtre éduen. « Vous savez, dit-il, qu'il ne reste plus des livres perdus « de Tite-Live que des épitomés, *argumenta*, le cent trente-septième est dans ce cas. Voici, pour votre gouverne, « l'épitomé en question : *Ara. D. Cæsari, ad confluentem Araris et Rhodani dedicata, sacerdote C. S. VERCUNDARI-DUBIO, Æduo.* »

On voit quelle attention profonde M. Péan apportait à ses recherches. Puis la bonhomie reprend le dessus.

« Vous vous méprenez à mon endroit ; lorsque je dis : *ma campagne* », je ressemble à quelqu'un qui dirait *mon voyage en Chine*, parce qu'il aurait chez lui un paravent, *ma campagne* pour moi est une figure de rhétorique : c'est la campagne d'un autre. »

En effet, à cette date M. Alonzo Péan était au château de Troussaye chez M. de la Saussaye.

Le 18 juin 1868, il écrit à M. Vingtrinier : « J'achève la traduction d'un premier fragment de voyage fait en Bugey, vers l'an 70 avant J.-C., par un prisonnier de guerre romain tombé au pouvoir des sébusiens. »

Nous ne savons si cette curieuse traduction a été publiée.

Nous sommes alors en pleine tourmente de 1870. Alonzo Péan a momentanément quitté Lyon. Mais il continue ses études et sa collaboration à la *Revue du Lyonnais*. Il annonce en effet, le 21 avril 1871, son « appendice » à ses études sur le Lyonnais : « C'est un glossaire de l'idiome parlé, il « y a 2400 ans, autour de Lyon, dans un périmètre de 40 « à 50 kilomètres ; idiome s'appuyant sur des chartes, des « noms de lieux, des extraits d'anciens auteurs, etc. Après « je compte me livrer à mes dernières vacances et me pré- « parer à m'endormir avec mes pères. »